

# Finalelement, Canal+ a tué son emblème

## TÉLÉ Après 30 ans de parodie, les « Guignols » tirent leur révérence

► L'émission ne fera plus partie des programmes de la chaîne cryptée à la rentrée prochaine.  
► Vincent Bolloré a porté le coup fatal aux « Guignols » et continue à broyer « l'esprit Canal ».

Après trois années de suspense dans les couloirs de Canal+, l'aventure des « Guignols » touche bel et bien à sa fin ce 1<sup>er</sup> juin. La direction de la chaîne cryptée a annoncé ce vendredi lors d'un comité d'entreprise qu'il n'y aurait pas de trentième saison pour l'émission satirique, l'une des plus emblématiques des années 90. Le directeur des antennes, Gérald-Brice Viret, en a déjà informé l'équipe des « Guignols » à la mi-journée, selon *Les Jours*, qui ajoute que les salariés envisagent de se mettre en grève.

Lancée en 1988 par Alain de Greef et Alain Duverne, l'émission de marionnettes voit initialement le jour sous le nom « Les Arènes de l'info », puis est renommée en 1990 « Les Guignols de l'info » avant de prendre son nom actuel en 2015. Parodie de journal télévisé, l'émission est une caricature du monde politique, des médias, des personnalités et plus généralement du monde d'aujourd'hui. Devenue culte dans les années 90, on lui a même prêté un rôle dans l'élection de Jacques Chirac en 1995. Si l'annonce est difficile à digérer pour tous les amoureux de « l'esprit Canal », elle constitue tout sauf une surprise. La chaîne, qui ne comptait pas fêter les 30 ans du célèbre rendez-vous, a décidé de tourner une des plus grandes pages de son histoire.

**Le passage en crypté, le départ d'auteurs historiques et le changement de**

**ton ont modifié l'émission**

« On s'en doutait, il y avait des bruits, des démissions », a indiqué Yves Lecoq, l'un des imitateurs historiques de l'émission. Si Canal+ se cache derrière les mauvaises audiences des « Guignols » pour justifier leur arrêt, c'est parce que c'est la chaîne elle-même qui a tué son emblème. Depuis l'arrivée de Vincent Bolloré à la tête de Canal+ en 2015, l'émission de marionnettes à laquelle il reprochait un « abus de dérision », a vécu plusieurs changements d'équipe, un passage temporaire en crypté et un ton plus politiquement correct. Les « Guignols » sont alors tombés dans l'ombre à la rentrée 2015 après une reprise en main du grand patron de Vivendi et une baisse drastique des coûts de production. Durant ce sanglant été, plusieurs auteurs historiques du programme satirique avaient été écartés et remplacés.

Un an plus tard, c'était au tour d'Yves Le Rolland, producteur historique des « Guignols », de partir et de céder sa place à David Gauthier, ex-directeur de Direct 8 et proche de Vincent Bolloré. Il y a un mois, c'est Daniel Herzog, voix historique de l'émission, qui annonçait son limogeage après s'être vu signifier sa « mise à la retraite ». Il y a seulement quelques jours, Thierry Garcia, qui prêtait sa voix à François Hollande et François Bayrou, l'a suivi en démissionnant.

Le passage temporaire en crypté, le départ des auteurs historiques et le changement de ton n'ont pas été sans conséquence. L'émission est apparue moins impertinente. Les audiences ont chuté. Elle faisait rarement parler d'elle. En clair, elle avait « perdu de sa substance ». Si bien que depuis trois ans, des voix s'élevaient pour critiquer l'état actuel de l'émission. « Et le pire, c'est que personne ne va écraser une larme tellement le

programme est amoché, abîmé, patiemment détruit de l'intérieur par Vincent Bolloré », lance le site *Les Jours*. Pas étonnant donc d'entendre la réaction d'Yves Le Rolland, producteur

artistique des « Guignols de l'info » pendant 21 ans, qui pense qu'il « valait mieux que ça s'arrête plutôt que de continuer pour rien ». Et d'ajouter que « peut-être nous aurions dû nous remettre en question plus tôt. Mais on n'a pas su se réinventer... ». L'émission ne doit sa survie qu'à une forte mobilisation du public.

Même si c'est tentant au regard de ses critiques sur l'émission depuis son arrivée à la tête de Canal+, Yves Le Rolland ne pense pas que Vincent Bolloré ait fait exprès de signer l'arrêt de mort des « Guignols ». « Je ne crois pas tellement à la théorie du complot. S'ils avaient voulu arrêter ils l'auraient fait avant car les Guignols coûtaient cher. Je pense que la nouvelle direction a cru qu'elle pourrait faire mieux que la précédente. Mais il n'y avait plus de pilote », estime l'un de ceux qui ont contribué à faire de ce faux JT en latex une émission culte. Si bien qu'encore aujourd'hui, des jeunes ne cachent pas leur attachement aux « Guignols », qu'ils côtoient pourtant davantage sur YouTube qu'en télévision. Si l'émission avait perdu l'audience de ses glorieuses années, ses moments cultes et sa forme de dérision sont restés dans les mémoires.

La nouvelle intervient peu après celle de la perte, pour la chaîne cryptée, de ses droits de retransmission de la Ligue 1 de football, « son principal facteur d'abonnement ». Ce sont deux symboles et un pan de l'histoire de Canal+ qui tombent la même semaine. Vincent Bolloré débarasse la chaîne de ses programmes phares (« Le petit journal », le « Zapping »), avec une stratégie de recentrage sur les abonnés qui ne semble pas porter ses fruits. ■

LOLA LEMAIGRE

**COMMENTAIRE**

PHILIPPE LALOUX

**L'EMPIRE  
EN PIRE**

Bien fait pour eux, tiens ! Après tout, ils l'ont bien cherché. Tristes à mourir, les Guignols, en gros, ce n'était plus que 5 minutes, vers 20h35, sans direct, sans public, sans audience et sans âme. Une parodie pathétique en sursis. Trois années d'agonie sous régime Bolloré. « Grand Saigneur », comme on le baptise en coulisses, l'industriel breton a redessiné l'organigramme de la chaîne cryptée à la hache, dézingué la moitié des cadres, obtenu le scalp d'Yves Rolland, père fondateur des Guignols qu'il jugeait « ringards » et « clivants », regretté le départ d'Eric Zemmour, injecté les clones en latex - triste cire - de Justin Timberlake et Kim Kardashian. Et parachuté ses propres « marionnettes » à tous les étages du groupe. Au passage, Vincent Bolloré a aussi réussi à raviver le spectre d'une mise sous coupole politique de ses médias à coups de déprogrammations de magazines d'investigation prévus par l'ancienne direction. Dès son arrivée, en 2015, le patron de l'empire avait prévenu : il aurait le *final cut*. Jusqu'à sonner le glas de l'esprit Canal. Et raboter le PAF, devenu aussi lisse que le pont d'un yacht sous-loué à un président.